



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

14 | 2012

Enfances déplacées. (I) en situation coloniale

The Lost Children

Jonas Champion



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3443>

DOI : 10.4000/rhei.3443

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2012

Pagination : 253-258

ISBN : 978-2-7535-2194-0

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Jonas Champion, « The Lost Children », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 14 | 2012, mis en ligne le 31 décembre 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.3443>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© PUR

The Lost Children

Jonas Champion

RÉFÉRENCE

Tara Zahra, *The Lost Children: Reconstructing Europe's Families After World War II*, Cambridge, Harvard University Press, 2011, xi+308 p. ISBN 9780674048249

- 1 C'est une évidence d'affirmer que la seconde guerre mondiale est un conflit total(isant), dont les effets touchent au premier plan les civils, à la fois mobilisés et victimes des faits des guerres. Tout au long du conflit, ces derniers sont intentionnellement visés. Les destructions, les combats, les bombardements, les déportations, les déplacements forcés, mais aussi les mobilisations militaires et industrielles, sont autant de facteurs qui entraînent les civils au cœur de la tourmente, attaquant les familles dans leurs fondements, leur composition, leur fonction de cohésion sociale. En Europe, il en résulterait l'éclatement, à la fois géographique et « moral », de la famille traditionnelle de l'avant-guerre. La situation se caractérise notamment par des séparations, tant forcées que volontaires, entre parents et enfants, frères et sœurs. Selon les données disponibles, que Tara Zahra ventile de manière utile en préalable à sa recherche, selon des variables d'âge, de condition, ou de nationalités, ce sont, à travers l'Europe, plusieurs centaines de milliers d'enfants ou de jeunes adolescents qui, lors de la capitulation allemande, sont déplacés, vivent dans des camps, se retrouvent orphelins ou isolés de leurs familles.
- 2 Ces jeunes constituent donc une catégorie particulière dans les flux de populations qui marquent la recomposition de l'Europe de l'après-guerre. Durant et après le conflit, les enfants représentent des priorités pour les autorités civiles, politiques ou militaires. Ils incarnent des enjeux humanitaires, sociaux, psychologiques, idéologiques, religieux ou nationaux dans lesquels s'expriment les clivages de la fin du conflit. Ces « *enfants perdus* », concentrent discours, mobilisations, *lobbying*, actions sociales et politiques publiques. Autorités nationales, institutions internationales, organes alliés, mais également associations privées se mobilisent sur ces questions. À l'échelle du continent

européen (avec quelques digressions en Asie), dans une perspective transnationale, Tara Zahra, professeure d'histoire d'Europe de l'Est à l'université de Chicago, propose une relecture, à la fois dense et stimulante, de la chronologie et des multiples facettes et niveaux de ce « champ de bataille », inscrit dans l'opposition entre les blocs de l'Est et de l'Ouest¹.

- 3 Face à l'apparition de ces enfants perdus, aux identités et statuts variés, la question qui mobilise les décideurs et les experts est celle de la meilleure politique à adopter à leur égard. Il s'agit à la fois de faire le choix du « mieux » pour les jeunes et leurs familles, mais surtout de reconstruire l'institution familiale, considérée dans une perspective humanitariste, comme un fondement national et « démocratique » des sociétés. Selon le point de vue des Alliés, particulièrement les Occidentaux, l'institution familiale a été attaquée par le régime nazi, au profit d'une attitude collectiviste porteuse de graves dangers, notamment moraux. Deux écoles s'affrontent dans l'accompagnement, l'encadrement et la resocialisation de ces jeunes : d'une part, les partisans de la vie en collectivité, dans des structures établies spécialement dans ce but ; d'autre part, les tenants d'un placement individuel des enfants dans des familles, chargées de leur offrir un cadre permettant leur épanouissement, leur convalescence physique et leur reconstruction psychologique. Ces deux alternatives cristallisent les débats des experts. Alors que certains appellent à la mise en place d'un plan Marshall psychologique pour la jeunesse européenne, les psychologues, psychiatres et experts développent leurs théories, leurs pratiques et leurs observations sur ces enfants-patients.
- 4 Comme l'illustre Tara Zahra, les échanges entre experts et praticiens sont parfois âpres. Aux argumentaires médico – psycho – pédagogiques, se rajoutent des visions nationales (défendre et préserver l'identité des enfants, leur attachement à la patrie mais aussi défendre l'État face à ces nouveaux venus) ; religieuses (notamment parmi les survivants de la *Shoah*) ; politiques (il existe un point de vue américain à vocation universaliste sur ces questions, les débats s'inscrivent également dans un contexte de début de la guerre froide où le communisme est considéré en Europe de l'Ouest comme un nouveau danger pour l'ordre familial et social) ; internationales (politiques de purifications ethniques, ou d'intégration/assimilation d'enfants étrangers ou de l'ennemi) ; ou symboliques (les mobilisations pour retrouver les enfants enlevés par les Allemands en vue de leur germanisation, à Lidice, en Bohême-Moravie, dans le cadre des représailles suivant l'assassinat d'Heydrich en 1942). Enfin, des stratégies individuelles venant des parents, mais aussi des enfants habitués à la survie, s'observent également. Elles s'expliquent par une projection dans le futur, notamment face aux perspectives d'une éventuelle émigration vers la Palestine ou les États-Unis. Ces stratégies se caractérisent, en particulier, par une difficile relation de confiance entre des jeunes, n'hésitant pas à mentir sur leur âge ou leur origine, et les instances en charge de leur encadrement.
- 5 L'étude de Tara Zahra dresse un bilan dense et nuancé de la situation et de la gestion des « enfants perdus » de la seconde guerre mondiale. Elle illustre avec brio le statut particulier dont sont dotés ces enfants par rapport aux autres personnes déplacées ou réfugiées durant le conflit. Nationaux, ils sont porteurs d'avenir. La politique des milieux sionistes, favorable à l'encadrement et à une émigration sélective vers la Palestine, est révélatrice à cet égard. Étrangers, ils sont porteurs de dangers. L'expulsion des minorités allemandes, enfants en tête, dans la Tchécoslovaquie de l'après-guerre en témoigne. Mais c'est également, en cas d'émigration, un public

considéré comme plus facilement « assimilable » et donc plus facilement accepté que les populations adultes. L'accueil préférentiel de réfugiés mineurs, notamment Juifs, dès l'avant-guerre, aux États-Unis, confirme ce point de vue.

- 6 Mêlant habilement le *macro* et le *micro*, Tara Zarah éclaire ses lecteurs sur les politiques publiques mises en œuvre autour de la reconstruction des familles de l'après-guerre. Elle entraîne le lecteur à travers l'Europe, visitant les homes, les orphelinats, les camps de personnes déplacées, les refuges et les familles d'accueil où vivent ces enfants. Elle révèle la parole et la stratégie des experts, des enfants, de leurs parents et des autorités politiques et militaires. Elle éclaire les réseaux, les mobilisations, les filières, les conflits qui se mettent en place autour de ce public particulier. À cet égard, elle met en lumière la participation des femmes à cette mobilisation, et leur accès progressif aux fonctions sociales et d'expertises, rejoignant dans ses conclusions certains travaux récents sur l'impact des guerres quant à l'accès des femmes à la vie publique.
- 7 Les lignes de force de la problématique sont présentées à partir de perspectives transnationales, qui n'hésitent pas à redescendre au niveau national, régional, ou local lorsque la démonstration l'exige. Les terrains d'observation choisis sont soit révélateurs d'une tendance générale, ou des cas particuliers, bien mis en perspective. Pour l'après seconde guerre mondiale, les *focus* proposés sur les cas français, sino-japonais ou tchèques sont ainsi particulièrement riches et adaptés à l'argumentation développée. Au final, l'équilibre du récit est réel. Enfin, l'aspect humain et biographique n'est pas omis. Elle incarne cette histoire, tant du côté des mineurs que des travailleurs sociaux qui s'en occupent, dépassant ainsi le risque d'une seule histoire politique ou trop théorique.
- 8 Deux points particuliers méritent notre attention. D'une part, la perspective chronologique adoptée par l'auteure. Le titre de l'ouvrage est en effet réducteur. Car les logiques en œuvre après la seconde guerre mondiale sont replacées dans une généalogie ancienne. Logiquement, l'avant-guerre et le conflit en lui-même sont également deux périodes prises en compte dans la recherche. Tara Zarah s'intéresse particulièrement au sort des populations juives d'Allemagne et d'Autriche durant les années 1930, en explicitant l'organisation et les enjeux des *kindertransport* envers l'Europe occidentale, l'Angleterre ou les États-Unis.
- 9 Au-delà de l'analyse des prémisses de la seconde guerre, Tara Zarah envisage également des précédents qui ont participé au développement d'un savoir et d'un savoir-faire quant à la gestion des familles disloquées et des enfants déplacés en périodes de crises. Ces précédents portent déjà en eux les ingrédients des tensions qui se feront jour après la seconde guerre mondiale, et les multiples niveaux d'interventions privées, publiques et transnationales qui y cohabitent. Deux cas sont particulièrement mis en avant. D'abord, le génocide arménien de 1915 où les communautés internationale et arménienne se mobilisent par rapport au sort d'enfants enlevés, perdus ou isolés. Sous-jacente aux motifs humanitaires, se pose notamment une question religieuse. Tant les milieux arméniens, que les milieux catholiques internationaux craignent de voir des enfants séparés de leurs familles, convertis de force à la religion musulmane. Diverses organisations se mettent alors en place pour lutter contre cet état de fait, et retrouver les enfants placés dans des familles turques.
- 10 Ensuite, la guerre d'Espagne, où initiatives privées et semi-publiques se multiplient pour favoriser l'accueil d'enfants des zones républicaines en Europe. Cet exemple est révélateur des tensions religieuses (certains milieux catholiques français n'acceptent

que difficilement ces « enfants de rouge »), politiques et nationales que recouvrent ces flux migratoires. Les autorités soviétiques par exemple, instrumentalisent l'accueil de ces enfants à des fins de propagande. Ils bénéficieront à ce titre, même après l'attaque allemande, de conditions matérielles relativement favorables. En Europe de l'Ouest, les réticences viennent à la fois des autorités françaises, face à cet afflux d'étrangers à contrôler, et des autorités républicaines espagnoles, craignant de perdre le contrôle de leurs concitoyens. À ce titre, ces dernières préconisent le regroupement des enfants exilés dans des structures collectives, où l'encadrement – notamment scolaire – serait le fait d'Espagnols, supervisés par le gouvernement de la République. Après la défaite de la République, le cas espagnol est également exemplaire de la volonté du gouvernement de Franco, d'organiser le retour – parfois forcé, par la mise en œuvre de moyens clandestins – de ces enfants.

- 11 Par cette approche socio-historique, en replaçant l'expérience de la seconde moitié des années 1940 dans une perspective de plus longue durée, Tara Zarah fait œuvre utile de compréhension de l'après-guerre en Europe. Prenant en compte les faits et les débats, le savoir et les pratiques, elle discute les continuités et ruptures de la recomposition des sociétés du second vingtième siècle, posant des passerelles avec le développement et les évolutions d'un droit et de dynamiques humanitaires durant cette période, au regard notamment d'une médiatisation accrue et des mobilisations sociales et civiles qui caractérisent ces dernières décennies. À cet égard, nous restons quelque peu sur notre faim sur les suites de la seconde guerre mondiale, notamment dans les régions où, comme en Grèce, le conflit se prolonge sous forme d'une guerre civile. Comment, au regard de l'expérience acquise simultanément dans le reste de l'Europe, les instances internationales s'investissent-elles dans l'accompagnement des enfants qui restent soumis à des violences ?
- 12 Ensuite, l'auteure réussit à éclairer avec justesse la diversité de situations des enfants de guerre et les enjeux propres à chacune d'elles. Car les « enfants perdus » sont loin d'être une catégorie unique, nécessitant une réponse monolithique. Au-delà des facteurs de nationalité ou religieux, les enfants isolés, les orphelins, les mineurs déplacés avec leurs familles constituent autant de sous-catégories d'une réalité de masse. Dans les faits, chacune de ces catégories nécessite une réponse adaptée des pouvoirs publics, ainsi qu'un cadre législatif particulier pour respecter le droit des individus. Cette réponse adéquate est difficile à adopter de par la porosité, parfois volontaire, entre les catégories d'enfants, l'ampleur des populations à gérer, l'incertitude qui prévaut alors en termes sociopolitiques, ou les difficultés inhérentes de la sortie de guerre. Dans son propos, Tara Zarah réussit à traiter à la fois la diversité des situations, et les lignes de force d'une réalité structurante de l'Europe entière à la fin du conflit.
- 13 Le propos est pluriel, large et ambitieux. Il est construit sur la base de sources variées, témoignant de la diversité des approches et des terrains d'observation envisagés. Aux rapports administratifs, aux archives des organisations et institutions internationales, se rajoutent les témoignages d'enfants ou d'experts et de professionnels en charge de la problématique. Dans le choix des sources aussi, la perspective est transnationale. Le plan est adapté à ces multiples niveaux de lecture, puisque charpenté selon des logiques chronologiques d'une part, thématiques de l'autre. Le texte est d'une richesse exemplaire, qui ne laisse que peu de répit au lecteur. Si l'introduction et la conclusion générale sont de haute tenue, identifiant avec clarté les objectifs et les apports de la

recherche, sans doute pouvons-nous regretter l'absence de quelques conclusions intermédiaires, offrant la possibilité au lecteur de disposer d'un temps de pause, qui peut se révéler utile face à la masse d'informations fournies.

- 14 La conjonction de ces éléments fait de *Reconstructing Europe's Families* une œuvre majeure pour la compréhension des sorties de guerre dans une perspective d'histoire globale d'une part ; pour l'analyse de la jeunesse en danger et de la jeunesse dangereuse de l'autre. L'ouvrage s'insère dans une historiographie qui décloisonne avec succès les perspectives sur l'histoire des mobilisations internationales dans le champ des questions sociales, mêlant sans complexe les domaines (histoire des sciences, histoire sociale, histoire politique, histoire du genre) et les méthodes (*micro*-histoire, histoire transnationale, approches biographiques) des sciences sociales.
-

NOTES

1. Nous renvoyons ici à la conclusion générale, intitulée « From Divided Families to a Divided Europe ».